

prendrai à Fouquier-Tinville que je te prends pour femme.

Des larmes monterent aux paupières de Jeanne. Elle n'avait pas compté sur la torture nouvelle de demeurer dans cette maison odieuse.

Cependant elle comprit la justesse de l'observation de Marcus, et quand elle se trouva près de la porte de la lingerie, elle lui dit d'une voix étouffée :

— Je resterai, monsieur Marcus.

Pendant que Jeanne buvait le fond de son amer calice, une scène bien différente se passait rue de la Loi, dans la maison habitée par la blanchisseuse de Robespierre.

Robert, nanti des renseignements de la mégère, et certain de la présence de Mme de Civray et de Cécile, n'attendait plus que le moment de les livrer. Il savait qu'il leur arrivait fréquemment de se rendre dans le grenier de la rue Saint-Honoré, où un vieux prêtre proscrit célébrait la messe. Il préféra guetter la sortie des deux femmes que de les arrêter chez Rose-Thé, dont il redoutait l'influence. Deux de ses hommes armés furent chargés de faire le guet dans la rue ; Robert se réservait la joie de les conduire à la section voisine, et d'annoncer le lendemain à Fouquier-Tinville qu'il avait enfin mis la main sur les trésors de la comtesse, et qu'elle pourrait être traduite devant le tribunal révolutionnaire, en même temps que son fils. Il sentait qu'il avait besoin de cette revanche pour convaincre Fouquier de son dévouement à la Révolution. Vers onze heures du soir deux femmes, soigneusement enveloppées dans les plis de leurs mantes, sortirent de l'allée de la maison surveillée. Leur taille, leur démarche annonçaient que l'une était beaucoup plus jeune que l'autre. Mince, élégante, craintive, elle se serrait contre sa compagne et paraissait lui demander protection. Chacune d'elles tenait à la main un petit paquet.

Robert siffla d'une certaine façon ; ses quatre camarades sortirent de l'ombre, et en un instant les malheureuses femmes se virent cernées par les misérables qui les emmenèrent.

La salle des sections était tellement encombrée que Robert eut peine à s'y frayer un passage. Il posa la main sur l'épaule de la plus âgée de ses prisonnières, et dit à un homme coiffé d'un bonnet de laine brun, et ceint d'une écharpe rouge :

— Citoyen, je t'amène du gibier de guillotiner.

L'homme à la ceinture rouge se frotta les mains :

— Des femmes ! dit-il, j'aime mieux ça surtout si elles sont jolies. Nous n'avons depuis ce matin que des prêtres qui refusent le serment, et des ci-devant qui crient : — " Vive le roi ! " — Si les citoyennes que tu nous amènes veulent reconnaître leurs erreurs, nous serons prêts à leur délivrer des cartes de civisme.

— Je les connais, celles-là ! répondit Robert, tu n'en obtiendras pas grand-chose.

— Ça, les citoyennes, reprit l'homme à la ceinture, levez vos capuchons, et qu'on voie votre visage.

— La jeune fille poussa un cri d'effroi, et crispa ses doigts dans les plis de sa mante.

— J'ai peur ! j'ai peur ! répéta-t-elle, Ma mère, défends-moi.

Mais la mère ne pouvait plus rien pour l'enfant ; des mains brutales venaient d'arracher sa mante de ses épaules, et son beau visage, ruisselant de pleurs, apparaissait sous les rayons des quinquets fumeux.

— Malédiction ! s'écria Robert, je me suis trompé.

Il bondit vers la prisonnière :

— Qui es-tu ? comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-il.

— Je suis la baronne de Langeac, répondit la jeune femme, nous sommes vos prisonnières, conduisez-nous dans tel cachot que vous voudrez, mais ne nous insultez pas.

Robert saisit les deux sacs de cuir et les éventra d'un coup de couteau. Chacun d'eux renfermait de la lingerie, et une modeste somme de billon dont le poids avait trompé la rapacité de Robert.

L'interrogatoire de Mme de Langeac ne fut pas long ; du reste, Robert se souciait peu de ce qui allait lui advenir. Il ne songeait qu'à réparer son erreur, et à retourner rue de la Loi.

Abandonnant ses prisonnières aux hommes de la section, il revint avec ses agents à la maison habitée par

Rose-Thé, bien résolu cette fois à ne tenir aucun compte de la colère que pourrait manifester la jeune fille.

Arrivé sur le seuil, il heurta violemment à la porte. Une femme du peuple vint ouvrir : Robert exhiba sa carte d'Observateur de l'esprit public et s'élança dans l'escalier, après avoir commandé à deux de ses hommes de rester dans la rue, dans le cas où les ci-devant tenteraient de fuir par une issue secrète. Les agents se postèrent à l'entrée, tandis que la concierge protesta vaguement contre cet acte de suspicion.

Dès que Robert parut sur le palier, la mégère qui l'avait renseigné une première fois se porta au-devant de lui :

— Vous venez les prendre ! dit-elle avec un rire de hyène, voilà leur porte... En prison ! ces damnées aristocrates !

— Prends garde que l'on t'accroche à une lanterne, fit Robert en secouant l'épaule de la vieille ; tu as menti, misérable sorcière ! ces deux femmes ne sont pas celles que je cherche.

— Ce sont des dames de la cour, des ci-devant... cela se voit à leur regard fixer, à leurs petites mains, à leur peau blanche... Vous voulez des aristocrates, vous en avez, c'est tout ce qu'il vous faut !

Robert repoussa la vieille au fond de son bouge, et alla heurter à la porte de Rose-Thé.

Celle-ci resta longtemps sans répondre, elle crut d'abord qu'on se trompait. Ce fut seulement en entendant crier : — " Au nom de la loi ! " — et résonner sur sa porte de lourdes crosses de pistolets, qu'elle comprit qu'on allait opérer chez elle une visite domiciliaire.

La veille, cette perspective l'aurait grandement effrayée. Mais à cette heure, sûre de n'avoir chez elle rien de suspect, elle se fit un jeu de railler les citoyens trop zélés qui venaient chez elle faire une perquisition.

— Un peu de patience ! fit-elle, en passant sa jupe avec une lenteur calculée, j'ouvrirai certainement, mais quand je serai en tenue convenable. Ah ! mes souliers... ne vous impatientez pas, citoyens piquiers, je suis prête dans une minute. Si les femmes sont tenues de respecter la loi, la loi est obligée de respecter la pudeur des jeunes filles, surtout quand la loi est représentée par des Jacobins... Ma cornette sur mes cheveux, et je suis à vous...

Rose-Thé tira les verrous et apparut souriante.

Robert la repoussa avec violence.

— Entrez, vous autres ! dit-il, et fouillez partout... La comtesse de Civray est ici... Je l'ai vue franchir le seuil de cette porte.

Rose-Thé mit ses deux poings sur ses hanches dans une attitude de mutine insolence :

— Sais-tu bien à qui tu parles, citoyen Observateur ? A la blanchisseuse de Maximilien l'Incorruptible, rien que cela ! A l'amie d'Éléonore Duplay, dont ma mère fut la nourrice. Ah ! tu te permets de me soupçonner d'incivisme ? Tu violes mon domicile pour y chercher des ci-devant ! Et tu crois que je ne me plaindrai pas ? Mais je crierai comme une agasse, je demanderai vengeance à Maximilien, et il me le fera. Chez moi, des comtesses ! qu'y feraient-elles vraiment ! Repasseraient-elles les robes de la citoyenne Fouquier-Tinville, les gilets de Maximilien, et les bonnets d'Éléonore ? Tu fais trop de zèle, citoyen ! Je te préviens que tu y gagneras de devenir suspect.

Citoyen Robert Comtois... dit un compagnon de l'Observateur, cette petite citoyenne ne semble point avoir froid aux yeux.

— Merci de m'avoir appris le nom de votre camarade, j'ai bonne mémoire et je ne l'oublierai point... Cherchez, fouillez, j'y tiens maintenant... Voilà les clefs des armoires... bouleversez le linge... Il n'y a guère de meubles dans ce cabinet, et le lit n'a point été défait ! Je me promets de rire demain à tes dépens, citoyen Robert. Si tu tiens à ta place, je le regrette pour toi ; ce que tu fais à cette heure suffira pour te faire perdre.

— Ne parle pas tant, et ne ris pas si haut, ma jolie fille, dit Robert, dont le visage bilieux trahissait une haine furieuse, tu n'exerces pas seule ton métier ; il y a deux jours, tu avais des ouvrières ?

— Je ne m'en cache pas.

— Elles habitaient avec toi.

— Naturellement.

— Où sont-elles, à cette heure ?

— Comme elles se trouvaient point leur salaire suffisant, elles sont parties.

— Nous les interrogerons.

— Comme vous voudrez, répondit Rose-Thé.

— Tu sais leur adresse ?

— Je ne la leur ai point demandée. Sans doute elles auront trouvé de l'ouvrage ailleurs. Après les avoir payées, je ne me suis pas cru le droit de les questionner.

Robert adressa à Rose-Thé un geste de menace.

Les piquiers, après avoir dérangé les meubles, bouleversé les paquets de linge, revinrent d'un air confus :

— Rien ! disent-ils, rien !

— C'est égal, citoyen Robert, dit Rose-Thé, voilà une nuit blanche que tu me fais passer, prends garde qu'elle te coûte cher.

L'Observateur fit un signe à ses compagnons, et tous ensemble quittèrent à la fois le logis de la blanchisseuse.

Quand ils eurent disparu, Rose-Thé joignit ses mains :

— Je ne sais guère prier, dit-elle, mais c'est égal, mon Dieu, je vous remercie.

Quand fut venue pour Robert l'heure de se présenter chez Fouquier-Tinville, il s'y rendit l'esprit inquiet. Pour la seconde fois, il manquait à sa parole de livrer Mme de Civray et Mlle de Saint-Rieul...

— Ah ! te voilà, citoyen Observateur, lui dit Fouquier. As-tu mis la main sur la fortune des deux aristocrates ?

— Non, citoyen Accusateur, répondit Robert d'un air confus ; mais je prendrai ma revanche, je croyais avoir suivi une bonne piste, et je me trompais. Cependant, j'ai conduit à la section la ci-devant baronne de Langeac, et j'espère qu'en raison de cette capture, tu me laisseras du temps pour retrouver le gibier que je poursuis.

En ce moment le bruit d'une jeune voix se fit entendre, et un tourbillon d'étoffes passa devant le bureau de Fouquier-Tinville.

— Je viens me plaindre, citoyen ! dit Rose-Thé avec sa crânerie habituelle. Mon civisme est connu, je travaille pour ta femme, pour Éléonore Duplay, pour Robespierre, et cette nuit, le citoyen que voilà, se disant Observateur de l'esprit public, est entré chez moi, fouillant mon logis, m'accusant de garder des ci-devant. Je suis Rose-Thé, tu me connais ; mais lui, qui est-il ? Que veut-il ? N'a-t-il pas été le premier à sauvegarder la liberté des femmes, qu'il feint de poursuivre ? Il parle des millions ! je n'ai que mon fer à repasser, mais rien ne prouve qu'il ne garde pas les diamants des ci-devant dans quelque cachette, tandis qu'il t'amuse par de vagues promesses.

— Petite misérable ! s'écria Robert exaspéré.

— Tu l'entends, citoyen, reprit Rose-Thé. Et voilà un homme occupant un emploi dans la République ! Il m'a suspectée ; je l'accuse, il est venu violer mon domicile ; je demande qu'on lui enlève le droit de commettre des vexations nouvelles. Je suis venue d'abord chez toi, si tu ne me rends pas justice, j'irai de ce pas chez Robespierre.

— Ta carte ? demanda Fouquier-Tinville à Robert. Celui-ci la prit dans son carnet, et la tendit à l'Accusateur.

— Tu t'es rendu indigne, par ton manque de zèle, de remplir ces fonctions, je te casse ! Et si dans deux jours tu n'as pas fourni de preuves éclatantes de ton civisme, je te fais arrêter comme suspect.

— Merci, citoyen ! dit Rose-Thé, en souriant et maintenant je vais rendre à ta femme les fichus qu'elle m'a confiés.

Rose-Thé sortit lentement, tandis que Fouquier chassait d'un geste Robert et ses compagnons !

RAOUL DE NAVERY

(A suivre)